

January 1679

Preface to Lettres de S. Jérôme

Jean Petit, abbé général de l'ordre de Citeaux

Follow this and additional works at: https://scholarworks.umass.edu/french_translators

Petit, abbé général de l'ordre de Citeaux, Jean, "Preface to Lettres de S. Jérôme" (1679). *French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism*. 75.

Retrieved from https://scholarworks.umass.edu/french_translators/75

This Article is brought to you for free and open access by the Comparative Literature at ScholarWorks@UMass Amherst. It has been accepted for inclusion in French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism by an authorized administrator of ScholarWorks@UMass Amherst. For more information, please contact scholarworks@library.umass.edu.

[Jean Petit, abbé général de l'ordre de Cîteaux, trans.] Lettres de S. Jérôme. Traduction nouvelle, dernière édition, corrigée & augmentée. A Paris, Chez Jean Couterot... M.DC.LXXIX. Avec Approbation & privilege.

BNF A-7486

Péface. (octavo ã iii-~i, ii [31 pp.]

//[~e vii, r.]// On ne doit pas pour cela faire passer cette Traduction nouvelle pour une injure à ceux que les siècles passez prirent la même peine que l'on a prise en celui-cy. Ils eurent alors leurs motifs & leurs raisons, comme l'Auteur d'aujourd'huy a eu les siennes. On leur a même de l'obligation, & leurs veilles ayant servi à l'avancement des âmes saintes, ils sont dignes de beaucoup de reconnaissance: Néanmoins le temps ayant apporté quelque alteration à la beauté de leurs ouvrages, & la nouveauté ayant naturellement quelque chose qui gagne les esprits, on a crû que l'on pouvoit s'en servir comme d'un moyen propre à attirer à la lecture des Lettres de saint Jérôme, ceux qui en pouvoient estre détournés par les expressions & un langage qui ne sont pas au goût du siècle. Ce n'est //v.// pas que ce langage & ces expressions fassent aucune impression sur ceux qui cherchant véritablement le chemin de la perfection, s'arrêtant seulement à ce qui peut le leur apprendre, sans considerer de quelle sorte il le fait: Mais y en ayant plusieurs qui ne sont pas dans cet esprit, on a jugé à propos de faire parler à S. Jérôme nôtre langage d'une manière qui fut recherchée des uns, & indifférente aux autres: Car en secourant ceux-là dans leur foiblesse, on n'a point fait de tort à la simplicité de ceux-cy, le saint Docteur étant le même dans cette Traduction que dans les anciennes, où il mérite autant d'attention & de respect que dans une nouvelle. Ce seroit une furieuse ingratitude à un Enfant de méconnoître [sic] ses Ancêtres, parce qu'il les voit habillez dans de vieux Tableaux d'une manière qui luy paroît aujourd'huy ridicule. Ce qui luy choque la veüe n'est pas une faute qui mérite d'estre reprise; & quand ç'en seroit une, elle ne peut estre imputée ni au Peintre, ni à ceux qu'il a représentée; mais au temps qui apporte du changement à tout; car si le Peintre & les Peres de cet Enfant avoient esté de nôtre siècle, l'un auroit travaillé comme le Brun, & Loir, & les autres seroient habillez comme nous.

//[~e viii, r.]// Ces anciennes traductions n'ont pas empêché que celle-cy n'ait donné beaucoup de peine à son Auteur: car outre qu'en quelques endroits il les a trouvées defectueuses, & opposées au sens de l'Original; le vieux langage a ce malheur qu'il est presque impossible d'employer ses debris à rien de bon. Les planches & les cordages d'un grand Vaisseau usé servent quelquefois à la structure d'une Fregate & d'une Chaloupe: Mais il n'est pas de même des phrases & des mots qui estoient en credit il y a cent ans; Aujourd'huy ils n'ont plus rien qui soit à nôtre usage. La mode plaît à nos pensées comme à nous-même, elles la consultent ainsi que nous, sur la manière dont elles doivent estre habillées, & comme nous paroîtrions extravagans en portant un habit fait le siècle passé, si nous les exprimions avec des termes anciens, elles croiroient estre semblables à ces gens qui courent déguisez par les rues le Carnaval, & qui ne le sont jamais mieux qu'avec des habillemens antiques. Ainsi bien loin que les vieilles traductions aient apporté quelque soulagement à celui qui a travaillé à celle-cy, elles l'ont arrêté en quelques endroits, où n'ayant pas rencontré une fidélité entière, il a esté obligé //v.// d'employer du temps à les examiner à fonds.

Cet obstacle a esté accompagné de la difficulté presque insurmontable de bien traduire. Car c'est une erreur qui s'est enracinée sans aucun fondement dans l'esprit de quelques-uns, de croire que la traduction est plutôt un jeu d'esprit qui sert à divertir une personne oisive que l'occupation serieuse d'un homme qui pourroit s'appliquer à quelque chose de plus important. Quand on est seulement obligé à marcher dans un chemin couvert de neige: on choisit les endroits où elle est moins épaisse, & l'on va tantost d'un côté & tantost d'un autre, selon que l'on le trouve à propos; Mais quand il y faut marcher après un autre de telle sorte que l'on pose les pieds où il a posé les siens sans pouvoir en aucune maniere s'en écarter; c'est sans doute une sujettion bien grande. Voila ce qui arrive à un Traducteur; si un homme traitoit une matiere toute neuve, il la soumettroit toute entiere à son genie, il donneroit à ses pensées tel effort qu'il luy ploieroit; s'il ne pouvoit surmonter les difficultez il les laisseroit derriere, & de cette sorte il viendroit à bout de son sujet quelque épineux qu'il put estre; Mais il n'en est pas de même, lors que l'on travaille sur l'ouvrage d'un autre, & que //~i, r.// pour le faire avec quelque succès on est dans la necessité de le suivre pas à pas, de rendre à ses pensées leur tour naturel, & à ses mots leur force & leur estenduë, & de marquer jusques aux liaisons, & à la structure de ses periodes; Tout cela ne se fait point qu'avec de grandes peines, & un solide discernement. Ainsi on doit avouer qu'il est tres-difficile de bien traduire, & que cette occupation demande une personne qui desire plutôt de travailler, que de se divertir dans son oisiveté.

Cette verité ne sera plus revoquée en doute, quand on fera reflexion que S. Jerôme qui étoit si remply de lumieres, se plaint en beaucoup d'endroits de la difficulté qu'il rencontroit luy-même à traduire, car quoy qu'il fut consulté sur les doutes qui naissoient dans toutes les Eglises, & qu'il donnât beaucoup de temps à les resoudre, on peut dire neanmoins que la Traduction a esté une des principales occupations de ce Pere. Je trouverois encore dans tous les siecles une infinité de Grands Hōmes, qui quoy que tres-propres aux affaires importantes dont ils étoient accablez, n'ont pas jugé indigne d'eux, de naturaliser en leur langue les ouvrages estrangers qu'ils ont crû en meriter la peine. Mis pourquoy //v.// chercherois-je dans le temps passé des exemples que celui-cy nous fournit en abondance? Ces fameux Solitaires connus de tout le monde, n'ont-ils pas acquis une gloire immortelle en s'apliquāt particulièrement à ce genre d'écrire; combien avons-nous de productions d'esprit qui approchent de la beauté de leurs traductions, & après tant de sujets nouveaux, traitez avec une si grande delicatesse? dira-t'on que l'étenduë de leur suffisance ait été bornée à copier les ouvrages d'un autre. Certes s'ils eussent eu le loisir de répōdre aux souhaits du public, & qu'ils eussent rendu à S. Jerôme le même office qu'à d'autres Peres de l'Eglise, on eut bien pris garde de mettre rien au jour, qui eut été terny par l'éclat & l'excellence de leurs écrits. Mais pour ne s'étendre pas davantage sur les loüanges de ceux dont le merite ne veut pas même être conu [sic], & dire quelque chose de particulier à nôtre Traduction; on ne s'est pas contenté de n'y point perdre de veuë St. Jerôme, on la suivy pas à pas, on ne luy a pointe fait l'injure que quelques-uns prennent la liberté de faire aux Auteurs qu'ils traduisent, dont ils examinent et disent-ils, tous les endroits avec une forte application, afin de conserver à ceux qui sont élevez leur //~i, ii// beauté naturelle, & d'en donner à ceux qui n'en ont point. De là vient que plusieurs Ouvrages à qui on donne le nom de Traduction, sont bien souvent de pures Paraphrases, où l'Auteur a moins de part que le Traducteur. Cette faute est semblable à celle que commettent les ignorans en peinture, qui condament un original ancien & de

grand goust, parce que le temps a terny la vivacité de ses couleurs, & qui croyent remédier à ce défaut, en y en faisant coucher des nouvelles. [end]

[following the Table, p. [~i, viii, v.] comes an “Approbation des Docteurs” en Théologie de la Maison & Société de Sorbonne saying that M.P.A.E.P.’s translation is “tres-exacte & tres-fidelle” etc. The Privilege at the end of the book mentions the translator as M.P.